

Comprendre la situation de communication dans les inscriptions sur écorce de bouleau : l'apport des verbes de parole

Adrien Morvan
Sorbonne Université
Centre de Linguistique en Sorbonne (CeLiSo) – EA 7332
adrienmorvan.am@gmail.com

Résumé

L'étude des inscriptions sur écorce de bouleau permet de renouveler la compréhension de la société slave orientale au Moyen Âge et de la langue vieux-russe. Les travaux de J. Schaeken et A. A. Gippius sur la dimension pragmatique des inscriptions, en particulier, ont permis de mieux comprendre la situation de communication qui sous-tend ce type d'écrits, mettant en lumière le rôle des acteurs non-évidents de la communication tels que le messenger. Dans cet article, on se propose d'analyser le rôle des verbes de parole dans l'organisation du discours rapporté et l'attribution des différents énoncés aux acteurs de la communication, sans oublier la fonction performative liée au dire.

Mots-clés : vieux russe, verbes de parole, inscriptions sur écorce de bouleau, épistolographie

Abstract

The study of birchbark documents allows to renew the understanding of East Slavic language and society in the Middle Ages. The work of J. Schaeken and A.A. Gippius on the pragmatic dimension of these texts, in particular, has helped to better understand the communication situation underlying this type of writing, highlighting the role of non-obvious communication actors such as the messenger. In this article, we seek to analyze the role of speech verbs in the organization of reported speech and the attribution of various statements to the actors of communication, without forgetting the performative function inevitably related to such verbs.

Key words: Old East Slavic, *verba dicendi*, birchbark documents; epistolography

Introduction

La langue que l'on désigne habituellement sous le terme de vieux russe (*drevnerusskij jazyk*) est l'ancêtre commun des trois langues slaves orientales : biélorusse, russe et ukrainien. Dès les premières traces écrites au XI^e siècle, cette langue subit l'influence du vieux slave, qui est la langue de la liturgie et des textes religieux (on parle de slavon vieux-russe, *drevnerusskij izvod staroslavjanskogo jazyka*). La Rus', le territoire contrôlé par les Slaves orientaux au Moyen Âge, est donc marquée par une situation de diglossie.

Les inscriptions sur écorce de bouleau sont des textes gravés sur des morceaux d'écorce spécialement préparés à cet effet. Les premières inscriptions ont été retrouvées dans le sous-sol de Novgorod, l'une des plus anciennes villes russes, dans les années 1950. Depuis, le corpus s'agrandit chaque année. L'immense majorité des textes est en vieux russe et provient de Novgorod ; ce sont des lettres, des inventaires, des exercices d'écoliers. Leur langue est celle

de la vie quotidienne, l'influence du vieux slave est limitée (mais pas inexistante). La plus ancienne inscription date du XI^e siècle, la plus récente du XV^e.

C'est justement ce dernier point qui fait tout l'intérêt du corpus. Les inscriptions sur écorce de bouleau sont très proches de la langue telle qu'elle était alors parlée à Novgorod. Depuis la monographie consacrée par Andrej Zaliznjak au dialecte novgorodien du vieux-russe (*Drevnenovgorodskij dialekt*, 2004), des chercheurs comme Alekseï Gippius et Jos Schaeken se sont efforcés de parvenir à une interprétation convaincante des situations de communication complexes présentes dans certains éléments du corpus. L'enjeu de cette présentation est justement de montrer dans quelle mesure les verbes de parole organisent la distribution des énoncés entre les différents acteurs dans la situation de communication, et participent ainsi à la réalisation de l'objectif pragmatique de l'énonciateur.

1. Третий лишний (tretij lišnij) — l'ombre du messenger dans la situation de communication

1.1. Les situations de communication dans les inscriptions sur écorce de bouleau échappent à la dichotomie épistolaire classique entre expéditeur et destinataire

Selon Alekseï Gippius (2004), les billets sur écorce de bouleau sont des lettres qui ont une visée utilitaire immédiate. Bien souvent, les éléments de contexte, parce que connus de l'expéditeur comme du destinataire, ne sont pas rappelés. C'est au chercheur de décoder la situation à partir de l'implicite de la situation de communication. En outre, la nature du matériau utilisé, l'écorce de bouleau, ne laisse guère de place aux correspondants expansifs. Il faut être laconique.

Gippius introduit également une distinction importante entre les notions de « situation » et de « situation de communication ».

La situation, c'est ce qui s'est passé à un moment donné de l'Histoire. Par exemple, un individu A cherchait à obtenir le remboursement d'une dette par un individu B, comme dans l'inscription n°11 retrouvée à Staraja Russa (une ville située à une centaine de kilomètres au sud de Novgorod) :

(1) иванаѧ моловила ѳимь любо коунь

восоли па^k ли дорго продаю

ivanjaja molovila fim' ljubo kun'

vosoli pa^k li dorgo prodaju

La femme d'Ivan dit à Fima : « Ou bien tu m'envoies

l'argent, ou bien j'exigerai que l'on te donne une grosse amende. »

(inscription Staraja Russa 11, seconde moitié du XII^e siècle)¹

La situation de communication est bien entendu un reflet de ce qui s'est passé (la situation proprement dite), mais elle concerne avant tout l'organisation de l'acte de parole : qui est l'expéditeur ? Qui est le destinataire ? Y a-t-il un intermédiaire entre ces deux acteurs ? Quel est le but recherché par l'expéditeur en envoyant cette lettre et quelle stratégie est mise en place

¹ Les inscriptions sur écorce de bouleau sont citées d'après le corpus de l'Académie des sciences de Russie mis en ligne à l'adresse suivante : <http://gramoty.ru/birchbark/> Selon la convention adoptée sur ce site, les inscriptions sont simplement numérotées quand elles proviennent de Novgorod (ex. : inscription 1), mais la ville est indiquée dans tous les autres cas (ex. : Smolensk 1). La police de caractères utilisée pour ces inscriptions, *NovgorodUnicode2012*, est téléchargeable sur ce même site internet. Les lettres placées en exposant indiquent une correction de l'auteur de l'inscription lui-même (par exemple, une lettre oubliée ajoutée au-dessus du mot à la relecture). Une translittération unifiée est donnée pour chaque inscription, sans tenir compte des spécificités du système orthographique adopté par tel ou tel expéditeur, en particulier en ce qui concerne l'usage des jers (ѣ et ѧ).

pour l'atteindre ? Cette dernière question a trait à la dimension pragmatique de la situation de communication. L'approche pragmatophilologique consiste dès lors à analyser les outils linguistiques servant la stratégie communicationnelle de l'expéditeur.

Toujours selon Gippius, la situation de communication, pour certains billets, ne correspond pas à un schéma simple expéditeur-destinataire. Si l'on décompose l'envoi d'un billet en différentes étapes, et que l'on attribue chaque étape à un acteur différent, on obtient la liste de fonctions potentielles suivante :

- 1) l'expéditeur (E)
- 2) le rédacteur (R)
- 3) le scribe (Sc)
- 4) le messenger (M)
- 5) le lecteur (L)
- 6) le destinataire (D)

L'expéditeur (E) a une information à transmettre à (D). Pour ce faire, il fait composer un texte au rédacteur (R). Un scribe (Sc) est ensuite chargé de graver le texte sur l'écorce. Le billet est confié à un messenger (M), qui se rend chez le destinataire (D). Le texte peut être lu à voix haute par un lecteur (L) devant le destinataire (D), si ce dernier ne sait pas lire, par exemple.

Cette situation de communication est évidemment hypothétique. Dans l'immense majorité des situations de communication, un acteur est chargé de plusieurs fonctions.

Enfin, il est important de souligner qu'une inscription sur écorce de bouleau peut contenir plusieurs billets, par exemple le message originel et sa réponse, ce qui complexifie d'autant la situation de communication.

Gippius propose une situation de communication type, qu'il nomme « étalon ».

- 1) Le message a un expéditeur (E) et un destinataire (D).
- 2) L'expéditeur (E) et le rédacteur (R) sont une seule et même personne : l'auteur (A).
- 3) A et D se trouvent dans des endroits différents, ce qui nécessite le recours à un messenger (M).
- 4) L'auteur écrit sa lettre lui-même (A = Sc), tandis que le destinataire n'a pas besoin d'un intermédiaire pour la lire (D = L).

Il devient dès lors intéressant d'analyser l'écart entre cette situation « étalon » et les situations de communication qui s'en écartent. En outre, un *tretij lišnij* « un tiers incommodant », « celui qui tient la chandelle » apparaît dans notre situation de communication : le messenger (M).

Gippius, dans une intervention vidéo ultérieure (2019), précise bien que l'une des fonctions des inscriptions sur écorce de bouleau est de se substituer à un énoncé oral. Dans certains cas, même, ce sont des textes destinés à être prononcés à voix haute par le messenger. L'inscription St.R.11 citée plus haut est un cas d'école. C'est là un texte, qui, de toute évidence, devait être prononcé à voix haute par un messenger, sinon on comprend mal pourquoi l'expéditeur parlerait de lui-même à la 3^e personne au début du billet, avant de repasser à la 1^{ère} personne.

1.2. Le messenger : un serviteur de la dimension pragmatique du texte

Dans sa monographie sur les inscriptions sur écorce de bouleau *Voices on Birchbark* (2019), Jos Schaecken rappelle le caractère en partie oral de la correspondance sur écorce de bouleau. En effet, un bon nombre d'inscriptions ne peuvent être comprises que si l'on garde à l'esprit qu'elles devaient être lues à haute voix par un tiers (le messenger mentionné en 1.1.).

Certaines inscriptions sur écorce de bouleau évoquent cet aspect de la communication de manière tout à fait littérale, par exemple l'inscription 705 :

2) покланание ѿ домажира ко якову а оу тебе слышоу цето ты моловише
poklanjanie ot domažira ko jakovu ja u tebe slyšu ceto ty moloviše
Salutation de Domažir à Jakov. J'entends ce que tu me dis.
(inscription 705, seconde moitié du XII^e siècle)

Domažir fait sans doute référence au message qui vient de lui être lu à voix haute par le messenger. Bien que ce dernier s'efface derrière le « tu » adressé à Jakov, c'est bien lui qui parle. Zaliznjak (2004) suggère même que l'utilisation de la préposition *oy* « chez », « auprès de » dans le cas présent est une manière d'indiquer la présence d'un intermédiaire, de souligner que le dialogue s'accomplit à distance.

Parfois, le messenger n'est pas seulement un intermédiaire chargé de délivrer le message, il accomplit également d'autres tâches, par exemple recevoir des biens.

3) ѿ жирать покланание ко радать водаи сему еже
ръкло вьрьшцю ту
ot žiraty poklanjanie ko radaty vodai semu eže
rʒklo vʒrʒščju tu
Salutation de Žirjata pour Radjata. Donne à cet homme ce qu'il a dit : ce grain.
(inscription 879, première moitié du XII^e siècle)

« Cet homme » (*semy semu* en vieux russe, « celui-ci », démonstratif de proximité) désigne clairement une personne présente au moment de la lecture du message, qui ne peut être que le messenger. On voit donc qu'il est chargé de recevoir une marchandise. L'accomplissement du but que l'expéditeur s'est fixé dépend donc entièrement d'un intermédiaire entre lui et le destinataire. C'est lui qui, en quelque sorte, incarne et accomplit la dimension pragmatique du texte.

Parfois même, l'inscription sur écorce de bouleau ne semble être qu'un sauf-conduit, une signature permettant d'identifier l'expéditeur du message et d'authentifier la démarche du messenger.

4) ... коулотъке грамъта къ хоудъ-
... иди реки пльсковою
... *kulotʒke gramʒta kʒ xudʒ-*
... *idi reki plʒskovu*
De la part de Kulotka, une lettre pour Xudota. Va et dis-le aux gens de Pskov.
(inscription 656, deuxième moitié du XII^e siècle)

Gippius (2004, §21) avance l'hypothèse que la partie gauche du billet, qui a été déchirée, est de taille négligeable (deux caractères sur chaque ligne). Selon lui, le contenu du message n'a pas été mis par écrit. Dès lors, une interprétation possible de ce billet est que Xudota est chargé de délivrer un message, peut-être confidentiel, à Pskov, et que le morceau d'écorce ne sert qu'à prouver que Kulotka est bien l'expéditeur.

Ce rôle central du messenger est essentiel à plus d'un titre. Il implique certes une nouvelle façon d'interpréter les situations de communication, mais, plus important sans doute, il rapproche encore un peu la langue des inscriptions sur écorce de bouleau de la langue orale. Certains de ces textes étaient avant tout faits pour être dits. Leur caractère lacunaire peut s'expliquer aussi par la présence d'un messenger qui peut, si besoin, donner des précisions et faire en sorte que le but que s'est fixé l'expéditeur soit atteint.

Dans le prolongement de la réflexion de Gippius et Schaeken, on peut se poser la question du rôle rempli par les verbes de parole dans les inscriptions sur écorce de bouleau. Autrement dit, dans quelle mesure ces verbes permettent-ils au message de garder sa cohérence et d’accomplir sa visée pragmatique malgré la multiplicité des acteurs impliqués dans la situation de communication et le caractère elliptique des formulations ?

2. Dimension pragmatique des verbes de parole dans les inscriptions sur écorce de bouleau

De la même manière que le messenger est l’intermédiaire souvent caché mais essentiel de la situation de communication, le verbe de parole apparaît comme un rouage essentiel du texte, alors qu’il n’aide guère à éclairer la situation elle-même, au contraire des noms d’objets ou des verbes d’actions, par exemple. À première vue, il ne fait qu’indiquer l’existence d’un discours. Ce n’est pourtant que sa fonction la plus anecdotique, nous allons le voir à travers quelques exemples.

2.1. Le verbe de parole au cœur de la controverse judiciaire

Dans les conflits judiciaires, les *verba dicendi* servent à distribuer la parole entre les différents acteurs et témoins de la dispute. Savoir qui a fait quoi se résume bien souvent à savoir qui a dit quoi. L’écheveau s’avère parfois difficile à démêler, comme dans l’inscription 154 (nous reproduisons uniquement le verso) :

5) воспросилъ правищикъ о-
манта ростягалесь фи-
пе с ъваномъ стоикомъ ви-
деле юс^{мб} и цюле промежи фи-
липомъ иваномъ дале филипе
стоику ꙗꙗ рубль серебромъ
и 7 гривень кунъ и конь а увѣ-
даѣтса стоике в вири и с поса-
дникомъ и с сочкыми а то сѧ диѧлось се-
днѣ во велики днѣ

*vosprosilě praviščikě o-
manta rostjagalesь fi-
pe s yvanomъ stoikomъ vi-
dele jes^{mb} i cjule promeži fi-
lipomъ ivanomъ dale filipe
stoiku 3 rublě serebromъ
i 7 grivenъ kunъ i konъ a uvě-*

*dajetsja stoike v viri i s posa-
dnikomъ i s sočkymi a to sja dijalosъ se-
dně vo veliki denъ*

Les officiers de justice ont interrogé Omant sur le procès entamé par Filip contre Ivan Stojko. « J’ai vu et j’ai entendu ce qui s’est passé entre Filip et Ivan. Filip a donné à Stojko trois roubles en argent, sept grivnas kun et un cheval. » Stojko va régler cette affaire sous serment avec le prévôt et les centeniers. C’est arrivé aujourd’hui à Pâques (inscription 154, début du XV^e siècle)

Le verbe *воспросилъ* *vosprosilě* « ont demandé » ainsi que le nom *правищикъ* *praviščikě* « officiers de justice » signalent d'emblée le genre du texte : nous avons affaire à un compte-rendu d'audition de témoin. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, ce n'est pas une question des officiers de justice qui est introduite par le verbe « interroger », mais bien la réponse du témoin. Il s'agit sans doute dans ce document de résumer ce qu'a dit le témoin plutôt que d'en donner un verbatim. Le passage à la première personne suffit à indiquer que c'est le témoin qui s'exprime. Il est en revanche plus difficile d'identifier la fin de la citation. Le retour au champ lexical de la justice dans la proposition « а увѣдаѣтса стоике в вири и с посадникомъ и с сочкыми » (*a uvědajetsja stoike v viri i s posadnikomъ i s sočkymi*) semble marquer la reprise du compte-rendu de la procédure. Pour un lecteur moderne, les transitions d'un discours à l'autre paraissent abruptes. De fait, les changements de discours ne sont pas toujours clairement signalés, d'autant que la ponctuation propre au discours rapporté n'existe pas encore.

2.2. Le verbe de parole pour faire faire

La vie des habitants de Novgorod était loin de couler comme un long fleuve tranquille. Les historiens diraient même qu'un certain nombre d'entre eux ont fini jetés dans la rivière qui traverse la ville, le Volkhov, à l'occasion des querelles qui voyaient souvent les quartiers s'affronter. L'auteur de l'inscription 725 est resté au sec, mais son sort n'est guère plus enviable.

б) ѿ рѣмьшѣ поклананье къ клима(тѣ) и къ павъл[ѹ] · б · дѣла котореи
любо потрудиса до владычѣ съка(ж)ита владычѣ мою обиду
и мои бои желѣза а ꙗ емоу не дѣлѣжьне ничимъ же и молю ва сꙗ
ot rěmšě poklanjanье къ klimja(tě) i къ pavyl[u] boga dělja kotorei
ljubo potrudisja do vladučě sьka(ž)ita vladučě moju obidu
i moi boi želěza a ja emu ne děl'žьne ničimъ že i molju va sja
Salut de Remša à Klimjata et Pavel. Pour l'amour de Dieu, que l'un de vous
se rende auprès de l'archevêque. Racontez-lui ma mésaventure :
comment l'on m'a battu et mis les fers. Et moi, je ne lui dois rien. Je vous en prie.
(inscription 725, deuxième moitié du XII^e siècle)

Le verbe de parole *съкажита* *sъkažita* est ici au cœur de la pragmatique du message : dans l'espoir de faire cesser ses malheurs, l'expéditeur envoie des connaissances chercher l'aide d'un personnage puissant de la ville. Pour cela, il faut d'abord que son récit parvienne aux oreilles de l'archevêque. L'instruction est ici doublée d'une supplique : l'auteur conclut son message par *молю ва сꙗ* *molju va sja* « je vous en prie », où le verbe de parole appartient à une locution dont le but est d'exciter la pitié des deux destinataires. Les deux verbes résument donc à eux seuls la stratégie de communication de l'expéditeur : une instruction claire, première étape d'une suite d'événements qui doit mener à sa libération, puis une supplique, afin de toucher son lecteur.

« Instruction », voire « ordre », voilà bien souvent ce qu'introduisent les verbes de parole dans les inscriptions sur écorce de bouleau. Le but du texte est alors de faire faire quelque chose. La liste peut être longue, comme dans cette lettre d'un fils à sa mère :

7) *Recto*
челомъ битиѣ ко гѣи мѣтри ѿ онсифора · вели нестерю · ру-
бль · скопити · да ити · к июрию · к сукладнику · молиса ꙗм
что бѣ конь ^кпилъ да иди с обросиємъ к степану жеребии во-
зма · или возметъ рубль · купи и другии конь · да прошаи оу юриа · по-
лтини · да купи соли · с обросиємъ · а михи и серебра не добудеть · до
пути · пошли с нестеромъ симъ · да пошли · б · кози коржакулю патенъ
польсти · веретища михи и медвидно · вели оу максима оу ключни-

ка пшенки попрошати ··

čelomъ bitije ko gospoži materi ot onsifora veli nesterju rublъ skoriti da iti k iuriju k sukladniku molisja jem čto by konъ^{ku} pilъ da idi s obrosiemъ k stepanu žerebii voznja ili vozmetъ rublъ kupi i drugii konъ da prošai u jurija poltini da kupi soli s obrosijem a mixi i serebra ne dobudetъ do puti pošli s nesteromъ simъ da pošli 2 kozi korjakulju pjatenъ polъsti veretišča mixi i medvidno veli u maksima u ključni-ka pšenki poprošati

Salutations à madame ma mère de la part d’Onsifor. Ordonne à Nester de rassembler un rouble et d’aller chez Jurij l’associé. Demande-lui d’acheter un cheval. Va aussi avec Obrosij chez Stepan après avoir pris ma part.

S’il accepte de vendre pour un rouble, achète un deuxième cheval. Demande encore à Jurij un demi-rouble et achète du sel avec Obrosij. S’il n’arrive pas à avoir les sacs et l’argent avant le voyage, fais-les parvenir ici avec Nester. Envoie aussi 2 kozi korjakulju pjatenъ², du gros drap, une couverture, des sacs et de la peau d’ours. Ordonne que l’on demande du blé à Maksim l’intendant...

(inscription 354, deuxième moitié du XIV^e siècle)

Ce texte est intéressant à plus d’un titre. D’abord, la répartition entre вели *veli* « ordonne » et молиса *molisja* « demande » nous indique la nature du rapport entre les différents acteurs, subordination qui admet un ordre, ou bien association qui suppose une requête. Le but, dans les deux cas, est toujours de faire faire quelque chose. Ensuite, il s’agit d’un exemple typique de correspondance à « destinataire caché » (l’expression est de Gippius, 2004). En effet, la lettre est incompréhensible si l’on considère que toutes les prescriptions s’adressent à la mère. Il faut au contraire supposer que les propositions « да ити · к иурию · к сукладнику · молиса ъм что бы конъ купилъ да иди с обросиемъ к степану жеребии возма · или возметъ рубль · купи и други конъ · да прошай оу юрим · полтини · да купи соли · с обросиемъ » (*a iti k iuriju k sukladniku molisja jem čto by konъ^{ku} pilъ da idi s obrosiemъ k stepanu žerebii voznja ili vozmetъ rublъ kupi i drugii konъ da prošai u jurija poltini da kupi soli s obrosijem*) s’adressent à Nester, qui doit être un serviteur de la maison. La mère n’est chargée que de transmettre cette liste de tâches à accomplir. La répartition de celles-ci devait sembler évidente au point qu’il ne soit pas utile de marquer la séparation entre les missions de la mère et celles de Nester. La simple utilisation du verbe *ordonner* en tête du message suffit à dérouler toute la liste des choses à faire et à mettre en œuvre l’objectif pragmatique de celui-ci.

2.3. Le verbe de parole pour avoir le mot de la fin

Le messenger se retrouve bien souvent participant actif à la situation de communication, qui ne peut se résumer dans de nombreux cas à un échange unidimensionnel entre l’expéditeur et le destinataire. Cette particularité implique que le messenger peut se voir confier des responsabilités qui dépassent la transmission du message initial. Dans le cas où celui-ci se voit confier une négociation avec un tiers, l’expéditeur peut ainsi prévoir une contre-réponse à donner à une première proposition, mais également limiter explicitement les pouvoirs de négociation du messenger. Ainsi, les derniers mots de l’inscription 406 (fin du XIV^e siècle) s’adressent directement au messenger :

8) а поцне прошати жени или синови

жени ·в· бели а сину белка

a pocne prošati ženi ili sinovi

ženi 2 beli a sinu belka

Et s’il commence à demander [quelque chose] pour sa femme ou son fils,

² La traduction de ce segment ne fait pas consensus.

[Donne-lui] pour sa femme deux *belki* et pour son fils, une³.

Le verbe de parole ne sert ici qu'à introduire une étape éventuelle de la négociation, ou, pour mieux dire, une ramification de la situation de communication.

Au contraire, dans l'inscription Smolensk 12, le verbe de parole sert à couper court à tout développement de la situation de communication en une négociation non prévue par l'expéditeur :

9) чи ти поченете (ч)етъ лести(ти) ...

а не мъзи четъ (м)ълъвити

čī ti počenete (č)etъ lestīti ...

a ne mъzi četъ (m)ълъviti

Et s'il commence à finasser

tu ne dois rien dire.

Il est particulièrement intéressant de constater que cette dernière remarque est cachée au dos de l'inscription, en ajout des instructions initiales.

Dans ces situations, la fonction pragmatique des verbes de parole est forte, puisqu'ils permettent de mener la conversation à distance. Quelques siècles avant l'invention des messages préenregistrés, les habitants de Novgorod avaient déjà trouvé une parade à l'absence de l'expéditeur lors de la réception de la lettre par le destinataire.

2.4. Le verbe de parole comme frontière dialectale

Un aspect particulièrement fascinant de la dimension pragmatique des verbes de parole est illustré par l'inscription 142 (début du XIV^e siècle) :

10) · ѿ^eсифа · к ѡнфиму · чтъ прише ѿ маркъ к то-
бѣ людии ѡлкса · или къ жене мъѣи · ѿвѣ-
цаи юму · такъ · какъ юси дѣкънчалъ марке
съ мнѣю · мнѣ выѣхати на петръво дѣне · к тобѣ
и росмѣтрити съла своѣгъ · тѣбѣ рѣже свѣа снати
а мнѣ накладъ твоѣ дати · а истина дана · а че-
тъ · ѡмъшѣ пришлю · и вы имъ къне мъи голу-
бѣи даите съ людми дате съхѣ не кла-
де · а не възме и вы · во стадѣ пустите педѣ лю-
дми · пусти на немъ тѣжа а не на мнѣ · а ѡзо
са same с нимо [ѡ]ведаю ·

*ot^esifa k ѡnfimu čтъ prišle ot markъ k to-
bѣ ljudii olksa ili къ žene mъjei otvѣ-
cai jemu takъ какъ јesi dѣкъnčalъ marke
съ mnѣju mnѣ vyjexati na petrъvo dъne k tobѣ
i rosmѣtriti съla svoјegъ tѣbѣ rѣže svѣja snjati
a mnѣ naklady tvoje dati a istina dana a če-
тъ omъšѣ prišlju i vy imъ къne mъi голу-
byi daite съ ljudmi date съхѣ ne kla-
de a ne възme i vy vo stadѣ pustite pedѣ lju-
dmi pusti na nemъ tjažja a ne na mnѣ a jazo
sja same s nimo [o]vedaju*

De la part d'Esif pour Onfim. Si Oleksa t'envoie, à toi
ou à ma femme, des gens de la part de Mark, réponds-lui
ceci : « Comme tu en as convenu avec moi, Mark,
je dois me rendre chez toi à la Saint-Pierre

³ *Belka* ou *bela* : unité monétaire, au départ correspondant à la valeur d'une peau d'écureuil.

et inspecter mon village. Toi, tu dois mettre ton seigle à l'abri et moi, je dois te donner les intérêts, et la dette est payée. » Et s'ils envoient un soc, donnez-leur mon cheval gorge-de-pigeon. Donnez-leur devant témoins pour qu'il ne l'attelle pas à l'araire. Et s'il ne le prend pas, relâchez-le dans le troupeau devant témoins. Que cela soit sa faute et pas la mienne. Et je réglerai moi-même mes comptes avec lui.

Vermeer (1996) a fait remarquer que dans le message destiné à être prononcé devant Mark, une forme supradialectale du vieux-russe en -ъ est employée : *юси дѣкънчалъ jesi dĕkĕnčalĕ* « tu as convenu ». En revanche, dans le texte adressé directement à Onfim, Esif utilise la forme novgorodienne en -e : *саме same* « moi-même ». Onfim était donc censé adapter son registre dialectal avec Mark, qui venait peut-être d'une autre région, ou bien la forme supradialectale était plus formelle, car appartenant au style juridique. Elle pourrait d'ailleurs être une citation littérale de la formulation du contrat entre Mark et Esif. Toujours est-il que c'est le verbe de parole *вѣщати otvěcai* « répons » qui introduit ce discours soigneusement préparé et marque ainsi la séparation entre le vieux russe novgorodien et le vieux russe supradialectal. Il est significatif que le verbe soit en sus accompagné du pronom tonique *юму jemu* « à lui » pour désigner le destinataire et de l'adverbe de manière *такъ takĕ* « ainsi », « de cette manière », comme si Esif avait voulu souligner que c'était bien cette formulation précise qui était à utiliser, soit pour reprendre les termes exacts du contrat, soit pour éviter de s'exprimer en dialecte. On voit bien toutes les nuances implicites que peut receler une lettre à première vue anodine. Le seul indice laissé au lecteur est le soin inhabituel apporté au choix du verbe introducteur du discours et à son entourage.

2.5. Le verbe de parole disparu

La séparation des fragments de discours attribués à deux énonciateurs différents n'est pas toujours stricte dans les inscriptions sur écorce de bouleau. Il suffit bien souvent d'un verbe de parole en tête de message pour que le dialogue s'enchaîne. C'est ici l'un des traits qui différencie le plus la langue des inscriptions novgorodiennes de celle des chroniques, où il y a profusion de *рече reče* « il dit », pour signaler les changements d'énonciateurs.

11) что есте мнѣ велѣли оу путила конь
взати · инѣ мнѣ не дастъ · не вино-
ватъ · есмь · кузмѣ · а еще мене зазва-
(лъ) ---родѣ · а рка · такъ за тобою · хлѣ-
бъ · мои · и жи(во)тъ · вѣсь

*čto este mně velĕli u putila konĕ
vzjati inĕ mně ne dastĕ ne vino-
vatĕ esmĕ kuzmĕ a ešče mene zazva-
(lĕ) ---rodĕ a rka takĕ za toboju xlĕ-
bĕ moi i ži(vo)tĕ vĕsĕ*

Pour ce qui est du cheval que vous m'avez ordonné de prendre chez Putil, il ne veut pas me le donner. « Je ne dois rien à Kuzma. » Il m'a encore fait convoquer [...] disant ceci : « Tout mon pain et mes biens sont à toi ».
(inscription n°697, fin du XIV^e siècle)

Dans cet exemple, on trouve à la fois du discours direct sans verbe introducteur, reconnaissable au changement de personne, mais aussi le même type de discours introduit de manière tout ce qu'il y a de plus classique : *а рка такъ a rka takĕ* « et disant ceci ». On voit que quand l'action suppose une parole pour s'accomplir, par exemple le fait de refuser de donner un cheval, le verbe de parole est omis car inutile.

Ainsi, quand le sens de la controverse coule de source pour les acteurs de la situation de communication, les verbes de parole sont omis, comme dans la cinquième inscription retrouvée à Tver’ (début du XIV^e siècle) :

12) ѿ илице · ко илие · шюига дубие переписывае
 а [б]целы ти лазило · азо дубие ѿимаю по своеи мети
 а тесно сотесывае · то мои дубо · ваше бортико ѿкралоса
 первы · а ныне поеди само семо утверди свою борте
ot iliice ko ilie šjuiga dubie perepisyvaete
a [b]cely ti lazilo jazo dubie otnimaju po svoei meti
a tesno sotesyvaete to moi dubo vaše bortiko okralosja
pervy a nune poedi samo semo utverdi svoju borte
 De la part d’Iliica pour Il’ja. Šujga défait nos marques sur les chênes
 et a volé dans nos ruches. « Moi, je prends les chênes qui portent ma marque. »
 Et il enlève notre signe. « C’est mon chêne. Votre apiculteur a commencé à voler
 en premier. » Viens toi-même maintenant et fais reconnaître tes droits sur le rucher.

Il faut préciser que dans la Rus’, les arbres marqués indiquaient l’emplacement d’une ruche sauvage. La forme de la marque indiquait qui avait le droit de récolter le miel. Dans cette dispute autour des marques, les arguments de Šujga sont retranscrits sans le moindre élément introducteur, verbe de parole ou autre. La situation devait donc sembler suffisamment claire à Ilijca. Il est notable que seuls les propos de Šujga sont rapportés, sans les réponses d’Ilijca. D’autres inscriptions sur écorce de bouleau offrent un véritable dialogue, et dans ce cas, les verbes de parole permettent de bien identifier la frontière des répliques, comme dans cet extrait de lettre d’Anna à son frère Klimjata :

13) *Recto*
 а нѣнеца господине брате согадаво со воелавомо молови емоу
 тако еси возложило то слово такоко доведи аже ти возмоллови
 коснатино дала роукоу
 {л} за зате тѣ же браце господине молови емо тако
Verso
 оже боудоу люди на мою сътроу оже боудоу люди при комо боудоу дала
 роукоу за зате то те а во вине
Recto
a nyneca gospodine brate sogadavo so voelavomo molovi emu
tako esi vozložilo to slovo takoko dovedi aže ti vozmolovi kosnjatino dala ruku
{l} za zjate ty že brace gospodine molovi emo tako
Verso
ože budu ljudi na moju sьtru ože budu ljudi pri komo budu dala ruku za zjate to te
ja vo vine

Alors, monsieur mon frère, après t’être mis d’accord avec Voeslav, dis à Kosnjatin :
 « Puisque tu as porté cette accusation, montre tes preuves ». S’il te dit : « Elle s’est
 portée garante pour son gendre », alors, monsieur mon frère, dis-lui ceci : « S’il se
 trouve des témoins contre ma sœur, des gens devant lesquelles elle s’est portée
 garante pour son gendre, alors c’est elle qui sera coupable. »
 (inscription 531, début du XIII^e siècle)

La situation de communication est encore compliquée par le fait que le dialogue est entièrement imaginé par l’expéditrice. Ainsi, elle anticipe l’échange entre son frère et Kosnjatin, la personne qui lui a causé du tort, distribuant les répliques à l’aide des verbes *молови molovi* « dis » et *возмоллови vozmolovi* « il dira ». L’omission des verbes de parole pour introduire le discours rapporté ne semble donc possible que dans le cas où l’expéditeur rapporte les paroles d’une seule autre personne.

Conclusion

Dans ce corpus original, l'analyse de l'utilisation des verbes de parole dans leur dimension pragmatique aboutit à un étrange paradoxe. Leurs fonctions dans l'organisation du discours sont multiples et primordiales : faire faire, obtenir justice, contrôler le messager à distance, marquer une limite dialectale. Néanmoins, dans leur idéal d'efficacité, il semble que les auteurs des inscriptions aient sacrifié bien volontiers ces verbes dès que la situation communicationnelle le permettait. Nous avons là affaire à un type de textes où l'objectif pragmatique prime sur tous les autres, et où le choix de chaque mot est subordonné à l'accomplissement de cet objectif. Une perspective bien différente des autres textes russes anciens, en somme.

Références bibliographiques

Corpus :

Corpus des inscriptions sur écorce de bouleau, 2007-2023, Vysšaja škola èkonomiki et Institut slavjanovedenija Rossijskoj akademii nauk, disponible à l'adresse suivante :

<http://gramoty.ru/birchbark/>

Ouvrages et articles :

GIPPIUS, Aleksej Alekseevič, 2004, « K pragmatike i kommunikativnoj organizacii berestjanyx gramot », In JANIN V.L., ZALIZNJAK A.A., GIPPIUS A.A., *Novgorodskie gramoty na bereste (Iz raskopok 1997-2000g.)*, Tom XI, Moscou, Russkie slovari.

SCHAEKEN, Jos, 2019, *Voices on Birchbark. Everyday Communication in Medieval Russia*, Leiden, Boston, Brill.

VERMEER, Willem, 1996, « Historical dimensions of Novgorod inflexion », Gippius A.A., Nikolaeva T.M. et Toporov V.N. In *Rusistika. Slavistika. Indoeuropeistika. Sbornik k 60-letiju A.A. Zaliznjaka*, Moscou, Indrik.

ZALIZNJAK, Andrej Anatol'evič, 1987, « Tekstovaja struktura drevnenovgorodskix pisem na bereste », In CIV'JAN T.V., *Issledovanija po strukture teksta*, Moscou, Nauka.

ZALIZNJAK, Andrej Anatol'evič, 2004, *Drevnenovgoroskij dialekt*. 2e éd. (1e éd. 1995), Moscou, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

Vidéo :

GIPPIUS, Aleksej Alekseevič, 2019, *Berestjanye gramoty i jazykovaja situacija Drevnego Novgoroda*, YouTube, Cerkovnoslavjanskij jazyk segodnja : <https://youtu.be/acFV5IrZ09s>